financières et du temps. Le foyer sera en ordre et bien tenu, il y aura un temps alloué pour chaque importante matière à son tour.

Le foyer du Saint des Derniers Jours, aménagé comme il doit être, aura une atmosphère et un esprit qui lui attireront beaucoup d'amis. Il sera une place toute trouvée pour que les jeunes gens s'y réunissent. Il n'y aura pas de meilleure place où ils aimeront à être, et où ils pourraient être. La porte devra leur en être ouverte en tous temps, à eux et à leurs amis.

Pour réchauffer les cœurs de tous.

Il serait plus politique de remplacer les tapis usés, le mobilier endommagé et tous les accessoires de la maison, qui auront été bien utilisés, que d'être dans l'obligation de panser ou de corriger les âmes de nos jeunes gens qui se seront éloignés du foyer, parce que le milieu et l'entourage n'auront pas contribué à leurs meilleurs intérêts et à leur plaisir.

Quand le véritable art de vivre est appris à la maison; quand les fonctions de la sainte prêtrise y sont honorées comme elles doivent l'être, alors l'unité, la compréhension , et l'amour y règnent dans leur suprématie. Et il n'y a pas d'endroit plus sacré ni plus délicieux où demeurer.

L'esprit du Seigneur y règnera pour réchauffer les cœurs de tous ceux qui en franchiront le seuil. Les fruits de la vraie religion sont manifestes, et les feux du foyer brûleront, chauds et brillants, comme un port de salut contre les besoins et les luttes du monde extérieur. Béni est le foyer où la prêtrise gouverne dans la sagesse et la justice. Alors, « aussi humble qu'il soit, il n'y a pas d'endroit qui vaille le foyer ».

EN PASSANT

Herstal. – Le 14 février a eu lieu le bal « Vert et Or » dans la salle récréative de la Branche d'Herstal. Cette réunion à laquelle assistèrent 150 personnes fut une pleine réussite. Le bal fut agrémenté par un orchestre de cinq musiciens. De nombreuses personnes sont venues des Branches de Seraing et de Liége, parmi lesquelles se trouvaient les présidents Devigney et Hasoppe ainsi que leurs femmes. Les organisateurs de cette réunion sont à féliciter.

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Mars 1948 — Fondée en 1843 — N° 3

RÉUNIONS TOUS LES DIM à 10 H à 17 H
118, Rue de Campine
ENTRÉE LIBRE PAS DE

Un fait incontestable

★ L'Etoile ★

Revue mensuelle de la Mission française

de l'Eglise de Jésus - Christ

des Saints des Derniers Jours

★

Mars 1948.

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteur : Calvin H. Evans.
Siège social : Chalet Trafford, Bellevue, Genève (Suisse).

Tarif des abonnements pour un an :

Belgique	Fr. 51.50	France	Fr. 142.—
Suisse	Fr. 5.15	United States and Canada	$ 1.20

Tarif mensuel : Belgique Fr. 4.40 ; France Fr. 12.50 ; Suisse Fr. 0.45.

SOMMAIRE

" Combien de fois ai-je voulu te rassembler " (J. Reuben Clark Jr.) 1
Signes et Réconciliations (John A. Widstoe) 4
Le Mariage, le Foyer, la Famille, Part d'un Plan divin (Ezra Taft Bensons) . . 9
Sondez les Ecritures (Alma Sonne) 14
Notre Service est-il sans réserve ? 16
Les Fruits du Travail dans l'Eglise (Russel B. Swenson) 18
Heli Jeuris 23
L'Eglise en Europe 24
En passant . . . . . Couverture

Notre Cliché de Couverture

Pour le mois de mars nous avons choisi ce tableau émouvant qui montre l'ange assis sur la pierre qui scellait le sépulcre que le Sauveur avait à peine quitté. Avec les paroles consolatrices, il rassura les femmes que Jésus est ressuscité comme Il l'a promis. L'ange leur instruisit d'informer immédiatement les apôtres de ce grand événement. C'est en vertu de ce dernier que nous avons la vie éternelle. Plus tard, le Seigneur vint vers eux revêtu de son corps ressuscité et leur montra ses blessures pour qu'ils pussent témoigner au monde entier que la résurrection était un fait incontestable.

"Combien de fois ai-je voulu te rassembler..."

par le Président J. Reuben CLARK jr.

Mes frères et sœurs, je veux espérer que la douce influence de l'esprit du Seigneur qui nous a accompagné jusqu'ici dans cette conférence et dans cette session continuera à être avec nous pendant que je me trouve ici devant vous.

Nous déplorons ce matin l'absence de deux grands hommes : l'apôtre Callis, dont le plus grand amour fut son prochain et dont le désir et le but furent de répandre au milieu des hommes les vérités de l'Evangile révélé en cette dernière dispensation ; l'autre, l'évêque Ashton, qui aima les hommes autant que l'apôtre Callis, si bien que les hommes et les femmes en appelaient à lui pour tous leurs soucis et toujours il fit tout ce qu'il pouvait et qui était en son pouvoir de faire pour alléger ces troubles. C'étaient de grands hommes. Ils sont allés recevoir une grande récompense, qui les amènera à une place dans le Royaume Céleste de Dieu.

MISERICORDE SANS BORNES

Lorsque le Sauveur était sur le point de quitter le pays d'outre-Jourdain pour venir à Jérusalem et y être crucifié, les pharisiens allèrent vers lui et lui dirent qu'Hérode cherchait à le tuer. Et parlant d'Hérode comme de « ce renard », le Sauveur dit : « Dites-lui que les malades sont guéris et que les aveugles voient. Dites-lui que je dois voyager aujourd'hui, demain et le jour suivant « car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (Luc 13: 33). Et la mention de Jérusalem paru avoir éveillé dans son esprit tout ce qui était arrivé auparavant, depuis la fondation du monde, en particulier depuis la construction de Jérusalem, et il dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

Lorqu'il vint à Jérusalem pour cette dernière mission, alors qu'il prêchait dans le Temple, il prononça cette fière accusation contre les pharisiens et les scribes, la plus fière que je connaisse dans toute l'histoire, il attira l'attention sur le fait qu'ils avaient persécuté et martyrisé les justes et puis de nouveau il éclata en cette même plainte : « O Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler

★ L'Etoile ★

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus - Christ des Saints des Derniers Jours

★

Mars 1948.

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteur : Calvin H. Evans.
Siège social : Chalet Trafford, Bellevue, Genève (Suisse).

Tarif des abonnements pour un an :

Belgique	Fr. 51.50	France	Fr. 142.—
Suisse	Fr. 5.15	United States and Canada	$ 1.20

Tarif mensuel : Belgique Fr. 4.40 ; France Fr. 12.50 ; Suisse Fr. 0.45.

SOMMAIRE

" Combien de fois ai-je voulu te rassembler " (J. Reuben Clark Jr.) 1
Signes et Réconciliations (John A. Widstoe) 4
Le Mariage, le Foyer, la Famille, Part d'un Plan divin (Ezra Taft Bensons) . . 9
Sondez les Ecritures (Alma Sonne) 14
Notre Service est-il sans réserve ? 16
Les Fruits du Travail dans l'Eglise (Russel B. Swenson) 18
Heli Jeuris 23
L'Eglise en Europe 24
En passant . . . . . Couverture

Notre Cliché de Couverture

Pour le mois de mars nous avons choisi ce tableau émouvant qui montre l'ange assis sur la pierre qui scellait le sépulcre que le Sauveur avait à peine quitté. Avec les paroles consolatrices, il rassura les femmes que Jésus est ressuscité comme Il l'a promis. L'ange leur instruisit d'informer immédiatement les apôtres de ce grand événement. C'est en vertu de ce dernier que nous avons la vie éternelle. Plus tard, le Seigneur vint vers eux revêtu de son corps ressuscité et leur montra ses blessures pour qu'ils pussent témoigner au monde entier que la résurrection était un fait incontestable.

"Combien de fois ai-je voulu te rassembler..."

par le Président J. Reuben CLARK jr.

Mes frères et sœurs, je veux espérer que la douce influence de l'esprit du Seigneur qui nous a accompagné jusqu'ici dans cette conférence et dans cette session continuera à être avec nous pendant que je me trouve ici devant vous.

Nous déplorons ce matin l'absence de deux grands hommes : l'apôtre Callis, dont le plus grand amour fut son prochain et dont le désir et le but furent de répandre au milieu des hommes les vérités de l'Evangile révélé en cette dernière dispensation ; l'autre, l'évêque Ashton, qui aima les hommes autant que l'apôtre Callis, si bien que les hommes et les femmes en appelaient à lui pour tous leurs soucis et toujours il fit tout ce qu'il pouvait et qui était en son pouvoir de faire pour alléger ces troubles. C'étaient de grands hommes. Ils sont allés recevoir une grande récompense, qui les amènera à une place dans le Royaume Céleste de Dieu.

MISERICORDE SANS BORNES

Lorsque le Sauveur était sur le point de quitter le pays d'outre-Jourdain pour venir à Jérusalem et y être crucifié, les pharisiens allèrent vers lui et lui dirent qu'Hérode cherchait à le tuer. Et parlant d'Hérode comme de « ce renard », le Sauveur dit : « Dites-lui que les malades sont guéris et que les aveugles voient. Dites-lui que je dois voyager aujourd'hui, demain et le jour suivant « car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (Luc 13: 33). Et la mention de Jérusalem paru avoir éveillé dans son esprit tout ce qui était arrivé auparavant, depuis la fondation du monde, en particulier depuis la construction de Jérusalem, et il dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

Lorqu'il vint à Jérusalem pour cette dernière mission, alors qu'il prêchait dans le Temple, il prononça cette fière accusation contre les pharisiens et les scribes, la plus fière que je connaisse dans toute l'histoire, il attira l'attention sur le fait qu'ils avaient persécuté et martyrisé les justes et puis de nouveau il éclata en cette même plainte : « O Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler

tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! »

Voilà la caractéristique que l'on retrouve constamment dans la conduite de Dieu à l'égard des humains, toujours pardonnant, toujours prêt à nous accepter si nous voulions seulement nous mettre en état d'être acceptés. Son expression était celle de l'Amour divin, et ce n'est pas sans intérêt qu'en faisant sa comparaison, il parlait de l'amour de la mère poule, de l'amour maternel, la chose la plus proche de l'Amour divin que nous connaissions.

Même depuis la fondation du monde, il nous a offert des occasions de le servir. Il a essayé de nous faire vivre d'une manière juste. Il a pardonné encore et toujours. Il a essayé de nous ramener à lui — Enoch, Noé, Moïse. — Pensez combien il fut patient avec Israël, la destruction des premiers-nés des Egyptiens, la traversée de la Mer Rouge, la manne, la percussion du rocher dans le désert.

Lorsque le temps du Sauveur lui-même fut arrivé, pensez comment il essaya de les amener à la repentance, pardonnant partout où il trouvait des personnes dignes de pardon. A travers toute l'histoire d'Israël, on retrouve ce même sentiment : « Combien de fois vous aurais-je rassemblés, mais vous ne l'avez pas voulu ! »

« AFIN QUE PERSONNE N'AIT A SOUFFRIR »

Il en est de même aujourd'hui. Combien de fois nous a-t-il appelés à le suivre et nous a-t-il donné de grandes promesses au sujet de ce qu'il accomplirait si nous voulions seulement faire ce qu'il demande de nous ! L'Eglise venait à peine d'être organisée lorsqu'il donna la grande loi de salut temporel et spirituel, l'Ordre Uni. Et rappelez-vous que le Seigneur a dit de très bonne heure que pour Lui toutes choses sont spirituelles, qu'Il n'a jamais donné une loi qui fût temporelle. Il essaya de nous faire vivre les commandements qu'Il nous avait donné au sujet de l'Ordre Uni afin que personne n'ait à souffrir, que l'on pourvût pour tous ceux qui étaient dans le besoin, que tous puissent être son peuple, heureux les uns avec les autres, sans jalousie à cause des qualités des uns et des réussites des autres. Et le peuple ne put vivre ainsi. Après trois ans et quatre mois, Il fut forcé de reprendre ce commandement, de l'abolir, et si vous voulez savoir pourquoi il fut suspendu, je vous renvoie à la 56me section des Doctrines et Alliances, à partir du 14me verset. Là se trouve cristallisée sa dénonciation contre notre égoïsme et notre cupidité dans notre dispensation. Nous avons essayé d'autres mesures en venant ici dans ces vallées, mais elles

ne furent pas plus couronnées de succès. Ici, dans ces dernières années, nous avons établi un autre plan, temporel et pourtant spirituel. Le Seigneur nous éprouve de nouveau. « Combien de fois vous aurais-je rassemblés, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... » Voilà la conclusion, mes frères et sœurs.

Je n'ai pas besoin de m'attarder sur nos besoins actuels ou futurs, que nous verrons probablement croître, surtout dans ce pays avec le chômage qui nous guette. Nous aurons tous besoin d'aide, même ceux, peut-être, qui possèdent le plus. Les sermons d'hier parlaient des besoins de nos frères et sœurs qui sont en pays étrangers. Allons-nous relever ce défi et venir en aide à ceux qui ont besoin de secours, ou laisserons-nous aller les choses et passerons-nous notre temp à nous plaindre ?

POUR DIEU RIEN NE VAUT L'EFFORT

Je veux répéter la suggestion que j'ai faite avant ; cette pensée m'a été inspirée par les rapports parvenus, que certains de nos frères s'étaient mis à calculer quel terrible passif ils avaient en dollars et en cents. Leurs calculs ont sûrement montré que ce passif est considérable. Si je me souviens bien, le Seigneur ordonna à Israël qu'il ne fallait pas faire de recensement, qu'il ne fallait pas qu'ils comptent leurs hommes. Je ne sais pas pourquoi ce commandement fut donné, mais je suppose que s'ils avaient comptés et vu combien peu nombreux ils étaient, ils auraient perdu tout courage pour combattre leur bataille. Et il est écrit que lorsqu'ils ne comptaient pas, Dieu les bénissait. Si j'étais vous, présidents de pieux, présidents de districts, je ne crois pas que je passerais beaucoup de mon temps à calculer combien d'argent il me faudrait recueillir, mais je me mettrais plutôt au travail et le recueillerais.

Je le répète, d'après moi, nous sommes tous mis à l'épreuve. Le Seigneur nous donne sans cesse l'occasion de le servir, de travailler à son plan, le même plan qu'Il a donné de tous temps, aussi loin qu'on remonte dans l'histoire.

Que le Seigneur nous bénisse et nous donne le pouvoir de vivre fermement les vérités éternelles qu'Il a révélées. Qu'Il puisse ouvrir nos entendements pour que nous puissions voir notre devoir à l'égard de nos concitoyens, de nos frères de l'Eglise où qu'ils soient. Qu'Il puisse ôter de nos cœurs tout sentiment de haine et n'y laisser que de l'amour pour ceux qui nous appartiennent et qui appartiennent à notre Père Céleste.

Je prie humblement, au nom de Jésus. Amen.

Signes et Réconciliations

par John A. WIDSTOE

XCII

QUE CELA SIGNIFIE-T-IL D'AVOIR UN TEMOIGNAGE ?

Un témoignage est une déclaration de certitude de foi en l'évangile de Jésus-Christ. C'est la forme la plus élevée de la connaissance. Nous le recevons comme une révélation de la Vérité sue et obéie. C'est le résultat d'un accord harmonieux avec un principe ; une fois acquis il explique le but de notre vie ; il rend aisé les devoirs de chacun ; il donne l'enthousiasme et l'élan. C'est réellement le bien essentiel de l'homme.

COMMENT PEUT-ON OBTENIR CE TEMOIGNAGE ?

Il y a deux conditions qui précèdent l'établissement d'un témoignage.

Premièrement : il faut avoir le désir sincère de posséder la connaissance certaine de la vérité. Ce désir doit être tel que lorsque la vérité a été trouvée on l'accepte, même si elle est contraire à d'anciennes traditions et à des convictions antérieures.

Deuxièmement : il faut demander par la prière l'aide du monde invisible de Dieu. Lorsque ces deux conditions ont été remplies, la voie sera ouverte. Sur cette base la recherche d'un témoignage commence par l'étude de l'Evangile. Il faut connaître les principes de l'évangile afin de donner un témoignage exact de leur véracité. Il n'est point nécessaire de tout savoir, chacun saura témoigner selon la connaissance qu'il possède. Il en est de même pour toutes les connaissances. Le chimiste ne saura qu'une partie infinie de cette vaste science, mais de ce qu'il en saura, il pourra en témoigner.

Cependant, le seul savoir ne suffit pas. N'importe qui peut apprendre les principes de l'Evangile par les livres et les maîtres, de même qu'il peut apprendre un chapitre d'un texte quelconque. Il ne deviendra pas croyant pour cela. Bien des gens connaissent

l'Evangile tel qu'il est enseigné par l'Eglise, et malgré cela restent loin de Dieu.

L'insuffisance du seul savoir était indiquée par l'apôtre saint Jacques lorsqu'il disait : « Les démons aussi le croient et ils tremblent. » (St Jacques 21:19).

Ils savent certainement, car ils étaient présents (les démons), au grand conseil pré-existant, lorsque le plan du salut fut révélé par le Père.

Ils connaissaient déjà à ce moment-là les limites et les dimensions de ce plan, mais ils refusaient de le mettre à l'épreuve. C'est leur savoir stérile qui les fait trembler pour leur avenir.

Tout ce qui a été appris doit être mis à l'épreuve, employé dans l'acte de vivre. C'est ainsi que nous connaîtrons ce qui est véritable et vrai. La connaissance de l'Evangile doit faire partie de la vie de chacun, sans quoi le témoignage manquera de substance et sera sans vitalité. C'est seulement en utilisant nos connaissances que nous pouvons acquérir une conviction profonde, une certitude de la vérité de l'Evangile, et une compréhension entière. Bref, la connaissance et l'action nous mènent vers cette révélation divine que nous appelons un témoignage. L'une n'y mènera pas sans l'autre. C'était là le grand message de l'apôtre St Jacques : « La foi, si elle ne produit pas d'œuvres, est morte en elle-même. » (St Jacques 21:17).

Par conséquent, ceux qui désirent connaître la vérité du message des Derniers Jours doivent essayer de vivre selon ses principes. Ils doivent prouver les principes d'assister aux réunions en y obéissant, la Parole de Sagesse en s'y conformant, la loi de la dîme en l'exécutant. De cette manière seulement en traduisant la connaissance en actes, peut-on établir la vérité.

Une personne aussi intelligente qu'elle soit, qui n'agira pas ainsi, non seulement n'obtiendra pas de témoignage, mais encore perdra le droit d'exprimer une opinion sur les principes de l'Evangile. Elle sera incapable de juger ce qu'elle ne connaît ni n'a exécuté.

Il n'y a rien de nouveau dans ceci. Un profane quelconque parmi nous peut lire des livres sur l'astronomie et se passionner pour l'immensité ordonnée du ciel étoilé décrite par d'autres. Mais ce n'est que si cette connaissance crée le désir et incite notre volonté d'explorer à notre tour le ciel étoilé, que nous pouvons devenir nous-même des astronomes.

L'astronome s'identifie avec sa science. Il s'aventure au-delà des textes, car il cherche par l'intermédiaire de son télescope, il examine les bandes du spectroscope et cherche par tous les moyens possibles à pénétrer l'étendue et les endroits cachés de l'univers. C'est ensuite qu'il pourra témoigner de l'astronomie.

Un tel témoignage acquis par la connaissance et par les actes peut comporter tout savoir, le sacré comme le profane. Par ce témoignage, nous pouvons juger nos actes pour savoir s'ils sont justes ou faux. Ce témoignage crée le désir d'obéir à la loi de l'Evangile et de gagner les récompenses de la vie évangélique.

Sans ce témoignage, les hommes sont plongés dans l'obscurité malheureuse et dans la crainte de l'avenir.

COMMENT GARDER UN TEMOIGNAGE ?

Puisqu'un témoignage est un composé de la connaissance et de l'application de cette connaissance, il est une chose vivante. Il n'est jamais fixé comme une pierre. Le petit témoignage peut devenir grand, le grand témoignage peut diminuer.

Par conséquent, il faut en prendre soin comme de n'importe quelle autre forme de la vie. Notre manière de le cultiver est d'une importance capitale.

D'abord afin de conserver un témoignage, il faut le nourrir de façon suivie et abondante. Le désir de la vérité devrait marquer chacun de nos actes ; il faut supplier Dieu de nous aider en toutes choses ; l'étude des Ecritures que personne n'a encore complètement approfondie, devrait être maintenue ; et la pratique des principes évangéliques dans toutes nos activités ne doit jamais être oubliée.

Celui qui voudrait conserver son témoignage est obligé d'étudier constamment l'Evangile. Il ne saurait vivre éternellement avec ce qu'il a appris un jour. Avec un peu d'étude chaque jour la lumière suivra la lumière, et sa compréhension augmentera. Ceci est doublement important puisque nous vivons dans un monde changeant qui exige continuellement que la pratique évangélique soit adaptée à des conditions nouvelles.

Afin de conserver son témoignage, il faut augmenter l'emploi des principes évangéliques. Il faut se conformer plus strictement aux lois élevées aussi bien que moins élevées de la vie. Il faut une activité plus intense dans le service de l'Eglise ; plus de charité et de bonté ; plus de sacrifices pour le bien commun, un zèle

plus grand pour l'avancement du plan de salut ; plus de vérité dans tous nos actes. Et au fur et à mesure que grandit notre connaissance des lois de l'Evangile, notre activité évangélique devra grandir également.

C'est en l'alimentant de la sorte que notre témoignage nous restera intact et sain ; il deviendra un guide de plus en plus sûr et la joie constante de notre vie. Il n'y a pas d'autre moyen de conserver un témoignage.

Regardons autour de nous ! Ne voyons-nous pas des personnes qui ont développé leur témoignage ? N'est-il pas bon d'être en leur compagnie ?

Et comment peut-on perdre un témoignage ? Un témoignage qui est une chose vivante peut mourir. Avec chagrin nous avons tous assisté à un tel trépas. Pensez à la vie de tous les apôtres. Il suffit de négliger ou de refuser d'accomplir les actes qui mènent au témoignage et petit à petit il s'affaiblira, se desséchera et périra. Quelle que puisse avoir été sa force, sa vitalité, cela n'a pas d'importance. Il fallait l'alimenter afin de le conserver.

COMMENT ON PEUT RECONNAITRE UN TEMOIGNAGE QUI DIMINUE

L'affaiblissement d'un témoignage commence généralement par le manque de contact avec les forces divines par la prière. Ensuite le désir d'apprendre et d'appliquer les lois évangéliques diminue. On oublie les promesses sacrées. L'étude de l'évangile est mise à l'écart, au profit de quelque autre étude ou activité. On s'associe de moins en moins à la vie de l'Eglise. Les yeux sont troubles de sorte que les lois de la vie sont oubliées.

Le malin s'attaque de diverses manières à un témoignage faiblissant. Ordinairement un sentiment de supériorité, se terminant en ambition de gouverner, domine tout le reste et amène le déclin du témoignage.

L'ambition a toujours été une force destructive dans la vie des humains. Parfois et en rapport étroit avec le sentiment de supériorité, il y a les interprétations erronées des Ecritures. Celles-ci peuvent atteindre une telle ampleur, tout en étant en contradiction avec la doctrine acceptée et révélée qu'elles mettent en danger toute la vie spirituelle de l'individu. Les différentes sectes qui apparaissent, comme les champignons, de temps à autre, ne sont que des variations de ce procédé de destruction d'un témoignage. On peut toujours les reconnaître par le fait qu'elles sont opposées

à un principe ou une règle quelconque de l'Eglise.

Le plus souvent la perte d'un témoignage est due à la critique ou à l'incrimination des autres membres de l'Eglise et du Gouvernement de l'Eglise.

Le moindre acte d'un évêque, d'un Président ou autre, paraît faux à ces âmes malheureuses. Leur point de vue falsifie et déforme le monde et tout ce qu'il contient.

Un témoignage sur le point de s'éteindre se reconnaît facilement : l'organisation et les pratiques de l'Eglise sont ignorées, la radio remplace la réunion du sacrement ; le culte du dimanche est remplacé par le golf ou le cinéma ; la Parole de la Sagesse par la tasse de café ; l'attitude froide et égoïste prend la place de l'esprit d'entr'aide, de la charité et du payement de la dîme. Et bientôt le témoignage n'est plus, son possesseur va et vient quelque peu aigri et mécontent et au fond de son cœur, toujours malheureux ; il a perdu son bien le plus précieux et n'a rien pour le remplacer. Il a perdu sa liberté intérieure qui est le don de l'obéissance à la loi de Dieu.

Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

(Jean 14:26).

Le Mariage, le Foyer, la Famille, Part d'un Plan divin

(Résumé du discours de l'ancien Ezra Taft Benson, du Conseil des Douzes)

De quel genre de foyer sommes-nous venus ce matin ? Combien d'entre nous se sont-ils agenouillés pour la prière familiale avant de sortir, pour venir à cette conférence ou pour aller à nos divers champs d'activité ? Est-ce que nous venons de maisons où l'on trouve un esprit d'amour et d'unité, où habite l'esprit de l'évangile ? Venons-nous de maisons de vrais Saints des Derniers Jours ?

Le Seigneur a implanté en chaque poitrine le désir du compagnon et du foyer. L'association intime du mari et de la femme, des parents et des enfants sont parmi les plus douces expériences de cette vie. Le désir du foyer et de la famille est une impulsion forte et naturelle. La famille est une institution divine établie par notre Père Céleste. Elle est à la base de la civilisation, et particulièrement de la civilisation chrétienne. La création d'un foyer n'est pas seulement un privilège, mais le mariage, l'élevage et l'éducation des enfants sont un devoir de l'ordre le plus élevé.

LA RESPONSABILITE EST AUX PARENTS

Le mariage, le foyer et la famille sont établis par Dieu comme éléments de son plan divin pour la bénédiction de ses enfants. Les bénédictions les plus riches et les joies les plus profondes en cette vie et en celle à venir sont liées à l'accomplissement de ces devoirs sacrés. En fait, notre exaltation au Royaume céleste est elle-même en relation directe avec la famille et l'éternité de l'alliance du mariage.

Il y a cependant aujourd'hui bien des gens dans le monde chrétien et peut-être parmi les Saints des Derniers Jours qui croient qu'ils ont fait leur devoir alors qu'ils ont pourvu à la nourriture, au toit, aux vêtements, à l'éducation séculière, et, si possible, à la richesse matérielle qui sera plus tard transmise à leurs enfants. Et pourtant ce n'est pas assez. D'après les révélations que le Seigneur a données, ce n'est pas assez de pourvoir à toutes ces choses, ni même d'envoyer nos enfants à l'école du dimanche et à la S. A. M. Il y a encore beaucoup à faire.

L'Eglise venait à peine d'être organisée quand le Seigneur parla concernant cette obligation importante des parents dans l'éducation de leurs enfants (voir section 68 des D & A.)

La responsabilité d'enseigner les principes de l'évangile à la jeunesse de Sion repose en majeure partie sur les parents de l'Eglise. Il ne s'agit pas seulement d'une obligation, mais le Seigneur dit, dans cette même révélation : « Et leurs enfants seront baptisés pour la rémission de leurs péchés à l'âge de 8 ans et recevront l'imposition des mains. » (D. & A. 68: 27).

Donc, c'est une obligation pour les parents de veiller à ce que ces ordonnances sacrées soient accessibles, après que les enfants ont été dûment instruits. Ce n'est pas la prérogative des parents de permettre à leurs enfants de grandir et de choisir par eux-mêmes. C'est leur devoir et leur obligation de les instruire lorsqu'ils sont encore jeunes et de veiller à ce que ces importantes ordonnances soient accomplies en leur faveur.

Dans cette même révélation, le Seigneur indique que c'est aux parents qu'incombe la responsabilité d'apprendre aux enfants à prier. Cela ne signifie pas seulement des prières secrètes. Je suis sûr que cela signifie d'apprendre par l'exemple, au moyen de prières familiales. Nous avons besoin de l'influence sanctificatrice qui vient de la dévotion dans le foyer et de la prière en famille. Le Seigneur indique plus loin qu'ils doivent sanctifier le jour du sabbat, qu'ils ne doivent pas négliger leurs travaux ; qu'il ne faut pas qu'il y ait d'indolence, et Il parle très directement au sujet des enfants grandissant dans la paresse.

UNE SOIREE FAMILIALE CONSEILLEE

Nous trouvons aussi dans les révélations que le Seigneur rend très manifeste le fait que personne n'est exempt de cette obligation. Je désire, mes frères et sœurs, que nous, en tant que parents, puissions mériter les paroles d'éloge que le Seigneur adressa à Abraham le patriarche :

« Car je sais qu'il instruira ses enfants et sa maison d'après lui et ils garderont la voie du Seigneur leur Dieu. »

Si nous pouvions seulement mériter ces paroles d'éloge, comme maris et pères, et comme mères en Sion, comme ce serait glorieux !

Le Seigneur exprime aussi dans une des autres révélations qu'Il s'attend à ce que les hommes occupant des positions de présidence s'acquittent de cette obligation sacrée, et lorsque des hommes sont appelés à être évêques, présidents de pieu ou même

à faire partie des autorités générales, cette obligation ne cesse pas. Peu importe combien le fardeau que nous avons à porter est lourd, peu importe combien grande est notre activité, cette obligation continue.

C'est là une obligation sérieuse, mes frères et sœurs, que la Première Présidence de l'Eglise et d'autres hommes en charge ont commentée tout au long des années, en avertissant les parents de leur responsabilité dans l'instruction de leurs enfants à la maison. Ce fut sous le Président Joseph F. Smith qu'un nouveau projet fut inauguré et annoncé à l'Eglise et qu'on adressa une lettre aux présidents de pieu, aux évêques de paroisses et aux parents en Sion. J'en extrais les lignes suivantes :

« Nous conseillons très chaudement l'inauguration d'une soirée familiale dans toute l'Eglise, à l'occasion de laquelle les pères et mères puissent réunir leurs fils et leurs filles autour d'eux à la maison et leur enseigner la parole du Seigneur... »

Et ensuite, ils firent dans cette même lettre une des plus grandes promesses qui aient jamais été faites aux parents en Israël.

« Si les Saints obéissent à ce conseil, nous promettons que de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au sein du foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans les cœurs de la jeunesse d'Israël et ils gagneront du pouvoir pour combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent. »

Peu après, la S .A. M. adopta avec l'approbation de la Première Présidence, la devise suivante : « Nous sommes pour une soirée familiale hebdomadaire. »

« DE MIEUX PRENDRE CONNAISSANCE »

Par la suite le Président Heber J. Grant confirma les instructions précédemment données et approuva l'adoption d'une heure familiale au foyer, comme un moyen efficace par lequel on pourrait enseigner l'évangile à nos enfants et renforcer les liens d'amour et d'affection entre parents et enfants. Puis, en 1936, la Première Présidente dit encore :

« Pour aider les parents à remplir cette obligation et ce devoir sacrés entre tous, on a établi une soirée familiale à l'occasion de laquelle les parents et les enfants se réuniront au coin du feu en communion sociale et religieuse. En ces jours où les devoirs sociaux, les fêtes, les banquets, les intérêts d'affaires, etc., tendent tous à relâcher les associations familiales, l'adoption d'une soirée en

famille est à conseiller très chaudement. Elle fournit une opportunité aux parents de mieux prendre connaissance de leurs enfants et aux enfants de connaître et d'apprécier leurs parents. Nous louons les paroisses et les pieux qui font des efforts spéciaux pour rendre la vie au foyer ce qu'elle devrait être, un hâvre de paix dont la foi en Dieu, le respect et la déférence mutuels, la loyauté vis-à-vis de la vérité et de la justice sont les vertus prédominantes. »

Au cours des mois derniers, le Conseil des Douze, sous la direction de la Première Présidence, a donné une plus ample considération aux fortes influences qui tendent à affaiblir le foyer et à relâcher les rapports entre parents et enfants, et à la suite de cela, le Président George F. Richards a adressé une lettre aux présidents de pieu et aux évêques de paroisse, recommandant de réadopter, avec une motivation ultérieure, ce projet inauguré sous la direction du Président Joseph F. Smith, il y a plusieurs années. Le Conseil des Douze a appelé à son aide les Evêques Présidents, les présidences des sociétés auxiliaires et naturellement la présidence locale des pieux et des paroisses ; une plus grande responsabilité a été déléguée à la Société de secours, et à travers cette grande organisation de femmes et de mères, l'on a donné à celles qui jouent un si grand rôle dans l'éducation des enfants la responsabilité de préparer le matériel, un matériel suggestif, pour aider les parents.

DE GRANDS BENEFICES RESULTERONT

Ce matériel sera porté par les instructeurs de la Société de secours et les instructeurs de paroisse. Il y aura des causeries et des démonstrations, comme moyens de stimuler l'intérêt à ce projet de grande valeur.

Ainsi, mes frères et sœurs, permettez-moi de faire appel à vous ce matin, pour que vous prêtiez votre attention à ce projet tel qu'il est inauguré et soutenu par les organisations que je viens de mentionner.

Il ne peut y avoir de véritable bonheur en dehors du foyer. Les influences et les associations les plus douces de la vie s'y trouvent. Nous ne pouvons avoir du succès dans la vie, quels que soient les buts atteints dans le domaine matériel, quelques honneurs que les hommes nous décernent, si nous faillissons comme pères et mères. On doit maintenir l'intégrité de la maison. Les fondements spirituels de nos foyers doivent être renforcés et doivent recevoir notre attention, autrement les résultats seront décevants pour nous

tous. Une plus ample récréation, plus de dévotion dans le foyer engendreront une plus grande solidarité familiale.

C'est là une grande responsabilité. Notre bonheur en cette vie et après est lié au succès avec lequel nous nous acquittons de cette grande responsabilité. Cela mérite, mes frères et sœurs, que nous méditions, prions et nous arrêtions là-dessus, et j'ai confiance que de grands bénéfices en résulteront pour nous, ainsi qu'une grande joie et satisfaction, si nous prêtons attention à ce conseil comme à tous ceux qui nous sont donnés par la Présidence de l'Eglise. Et je vous promets, comme un humble serviteur ce matin, que si vous voulez obéir à ce conseil, comme parents en Sion, l'amour au sein du foyer et l'obéissance aux parents augmenteront ; que la foi se développera dans les cœurs des jeunes gens d'Israël, qu'ils gagneront le pouvoir et la force de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent.

Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et dirent : Hommes, Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

Actes : 1:10-11.

Sondez les Ecritures

par Alma SONNE

La Bible doit être lue. Elle contient des vérités les plus précieuses qui sont d'une importance vitale pour le développement de l'homme. Sa signification religieuse est reconnue par tous les pays chrétiens. La Sainte Bible est un témoignage puissant de l'existence de Dieu et de la mission divine de Jésus-Christ. Elle a été une source de réconfort et de force à des milliers dans les moments de chagrin et de désappointement. Ses pages sont remplies de passages notoires concernant la conduite de l'homme et son bien-être spirituel et moral.

Elle étincelle de commentaires intelligents et remarquables sur la conduite humaine et sur les rapports de l'homme avec l'homme dans sa vie journalière.

L'influence de la Bible s'étend aux lois, aux gouvernements, aux nations, aux arts, à la littérature, au folklore des races et des communautés.

Aucun livre n'est autant lu. Il y a dans ses paroles une sainteté et une force particulières. En elles se trouvent le message de puissants prophètes qui parlèrent, étant guidé par le Saint Esprit. (II Pierre I : 21).

Il y a aussi les paroles de Jésus, alors qu'il voyageait et parlait parmi les hommes, son impérieux sermon sur la montagne et ses admonestations aux voisins et aux amis.

L'histoire prouve que la Bible a changé irrévocablement la vie des hommes et des nations. Elle a touché profondément le cœur de l'humanité. Les hommes publics ayant atteint l'éminence ont été équipés avec une connaissance de ce volume sacré. C'est un convertisseur des âmes à une meilleure vie, à une foi en Dieu et à un saint respect de ses lois et de ses commandements. Ce fut la Bible qui conduisit le Prophète Joseph Smith en la présence du Père et du Fils et ouvrit les portes à une nouvelle dispensation de l'évangile. Des millions de gens ont été amenés dans l'Eglise en raison de leur familiarisation avec les enseignements de la Bible.

Les recherches bibliques et l'étude intensive des écritures sacrées ont beaucoup contribués à un usage intelligent et saint de la Bible. Les savants et les investigateurs honnêtes enlèveront éventuellement tous les doutes se rapportant à son authenticité divine et à sa véritable valeur de même qu'à sa confiance comme guide du progrès humain.

Il est naturel pour la plupart des hommes de retourner au passé pour preuve de sagesse, la Bible renferme la sagesse des âges et les démonstrations du pouvoir de Dieu à élever la famille humaine. De ses pages procèdent un réconfort transcendant et un sens profond des buts de la vie.

Joseph Smith, le Prophète excellait dans l'étude des écritures et chercha à éliminer la confusion et les difficultés provenant des diverses interprétations. Il prétendait que la Bible doit être étudiée et analysée. Le Livre de Mormon, apporté par lui, confirme et enregistre ses enseignements prophétiques comme la parole de Dieu.

Brigham Young, le Prophète pionnier et conducteur poussa les Saints des Derniers Jours à lire les écritures avec la pensée qu'elles furent écrites pour eux, mille, deux mille ou cinq mille ans auparavant. Les lisez-vous en pensant que vous vous tenez devant les hommes qui les ont écrites ? demanda-t-il. La Bible est l'exposition la plus complète des sollicitudes de Dieu pour la destinée éternelle de l'homme.

« Sondez les Ecritures », dit Jésus, « parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle ce sont celles qui rendent témoignage de moi. » (Saint Jean 5 : 39).

C'est pourquoi je vous déclare que nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et que nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit.

I Cor. 12: 3.

Notre Service est-il sans réserve ?

Dès le commencement, le Seigneur a attendu de son peuple un dévouement complet. Il nous a averti que nous ne pouvons partager notre affection dans un effort de servir à la fois Dieu et les hommes.

Le Seigneur n'a jamais été disposé à prendre la seconde place devant qui que ce soit. Il a toujours cherché à placer sa cause au premier rang dans la vie de son peuple.

Connaissant comme nul autre la nature humaine et réalisant qu'il y en aurait toujours qui essaieraient de mettre en avant leurs propres intérêts, en ne lui donnant que les restes, Il a donné des règles bien définies concernant les activités de son peuple.

Aux jours de Moïse, le Seigneur ordonna au peuple d'offrir des sacrifices. Il savait qu'il y en aurait qui essaieraient de sacrifier des animaux sans valeur à la place des meilleurs, comme Il l'avait commandé, c'est pourquoi Il dit : « S'il y a quelque défaut en lui, qu'il soit boiteux ou aveugle, ou qu'il ait une tare quelconque, tu ne le sacrifieras pas à l'Eternel ton Dieu. »

Mais il en fut qui sacrifièrent des animaux défectueux en dépit de cette instruction.

« TU N'AS MENTI AUX HOMMES »

Tous se rappelleront le fort langage que tint le Seigneur en parlant au peuple par la bouche de Malachie, au temps où Il l'accusa de Le voler. Entre autre Il dit : « Vous offrez du pain souillé sur mon autel et vous dites : en quoi t'avons-nous souillé ? Par cela vous dites que la table du Seigneur est méprisable, et si vous offrez en sacrifice l'animal aveugle, n'est-ce pas là un péché ? Et si vous offrez le boiteux et le malade, n'est-ce pas là un péché ?

Le même prophète, en parlant pour le Seigneur, dit aussi : « Maudit soit le trompeur qui a dans son troupeau un mâle et qui consacre et sacrifie à l'Eternel une chose corrompue. »

En considérant l'attitude du peuple, peut-on s'étonner que le Seigneur, par la bouche de Malachie, criât et dit : « Depuis le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances, vous ne les avez point observées. Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit l'Eternel des Armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? Un homme peut-il voler Dieu ? Car vous m'avez volé ; mais vous dites : en quoi t'avons-nous volé ? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction ; car vous m'avez volé, vous, la nation toute entière ! Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des Armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous une bénédiction telle qu'il n'y aura pas assez d'espace pour la contenir. »

Tous se souviendront du cas d'Ananias et Sapphira qui, comme tous les autres saints de leur temps, étaient censés vendre tout ce qu'ils avaient et le donner à l'Eglise. Il est écrit qu'ils « gardèrent une part du prix » et apportèrent le reste aux apôtres. Pierre, inspiré par le Saint-Esprit, dit : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, pour mentir au Saint Esprit et pour garder une part du prix de la terre ?... Tu n'as pas menti aux hommes mais à Dieu. »

Il y a des hommes, dans les temps modernes, qui ont des idées semblables.

Lorsque le Seigneur nous instruisit de l'aimer de tout notre cœur, Il attendait de nous que nous le fassions sans réserves. Si nous l'aimons de tout notre cœur, nous lui apporterons un service volontaire et nos offrandes au complet. Nous ne retiendrons rien, nous ne prêterons pas une attention secondaire à ses désirs.

Nous devrions amener dans nos services d'aujourd'hui l'esprit du commandement qui fut donné dans les jours de Moïse, lorsque le Seigneur dit : « Quiconque offre en sacrifice une offrande de prix, elle devra être parfaite pour être acceptée. Il ne devra s'y trouver aucun défaut.

Deseret NEWS.

Se faisant baptiser dans cette église, ce n'est qu'apprendre l'alphabet de notre langue maternelle.

C'est le tout premier pas. Mais ayant reçu les premiers principes de l'évangile de Christ, avançons vers la perfection.

Wilford WOODRUFF.

Les Fruits du Travail dans l'Eglise

Russel B. Swenson

(CONCLUSION)

L'Eglise demande beaucoup de ses membres. Elle n'offre pas une route facile vers l'exaltation éternelle et elle ne proclame pas une régénération soudaine qui sauverait les élus grâce à une seule expérience. Depuis l'enfance jusqu'à la fin de la vie, il y a une multitude de devoirs et de tâches à remplir dans les différentes organisations auxiliaires, le programme de la prêtrise et les missions étrangères. Si l'on excepte un certain régime et quelques règles de santé données par la Parole de Sagesse, on insiste très peu sur toute discipline librement consentie. Cependant le nombre considérable de dîmes et de contributions financières, le temps consacré et les efforts déployés dans l'accomplissement des nombreux devoirs et des nombreuses missions de l'Eglise constituent un type de discipline altruiste. Mais une telle discipline n'est pas exercée pour elle-même seulement : elle est considérée comme un moyen vers un but. C'est un pas nécessaire vers la réalisation d'un objectif supérieur : l'accomplissement de la tâche présente. Invariablement des gens expriment leur gratitude et leur joie profondes d'avoir eu le privilège de servir leur Eglise dans son programme multiple. Ils énumèrent leurs nombreuses bénédictions et les joies qu'ils ont reçues dans leur service et se sentent plus que payés pour les choses qu'ils ont faites. L'analyse de ces récompenses et de ces satisfactions est une étude révélatrice et stimulante.

LE TRAVAIL NE SE CONFINE PAS AUX DIMANCHES

La plus grande bénédiction que ces membres fidèles reçoivent, c'est le témoignage de la réalité de Dieu, de Son amour pour l'homme, et la foi dans l'inspiration divine de Joseph Smith et des chefs contemporains de l'Eglise. Il y a aussi la foi que la main de Dieu est un facteur déterminant du cours et du développement de l'histoire humaine, et l'assurance inébranlable que la puissance de la justice triomphera du mal pendant une paix de mille ans. Il y a une foi sublime dans la bonté et la miséricorde de Dieu et dans Sa profonde sollicitude pour chaque individu. Il y a aussi une confiance et une foi profondes dans la bonté inhérente de l'humanité

et le rejet définitif de la doctrine du péché originel qui s'attarde sur les inévitables mauvaises qualités des hommes. Ainsi la joie et l'assurance règnent dans le cœur de ceux qui ont reçu le témoignage de l'Eglise grâce à leur vie juste et leurs services altruistes. Mais cette foi ne s'est pas seulement manifestée dans de bonnes circonstances, mais aussi malgré les tragédies et les désastres, et l'histoire première de l'Eglise illustre bien cette affirmation. Les circonstances les plus difficiles et les plus tragiques ne firent point courber la tête à ce peuple courageux qui les affronta avec une grande force d'âme et une foi inébranlable.

UNE PARTICIPATION ACTIVE DESIREE DE CHAQUE MEMBRE

Il y a une autre grande récompense qui est le legs des Saints des Derniers Jours actifs dans leur vie sociale et riche et si productive. Leur manière de vivre effrayerait certainement un ermite. Elle est caractérisée par tant de réunions et d'activités sociales que les étrangers en sont étonnés. Elle multiplie à l'infini les occasions de se rencontrer et de travailler ensemble. La chapelle de la paroisse est un centre social actif draînant à lui les gens de partout. Ils ne sont pas des auditeurs ou des spectateurs passifs mais ils sont, de façon prédominante, des travailleurs actifs dans quelque phase des activités de l'Eglise. Leur travail ne se confine pas aux dimanches, mais s'étend à travers toute la semaine grâce aux réunions de Comités, aux organisations auxiliaires, et à de nombreux projets tels que le Plan de Sécurité de l'Eglise.

Le résultat de ces contacts sociaux fréquents et variés se trouve dans une plus grande expérience sociale et la formation de nombreuses amitiés durables parmi des gens qui, autrement, ne se seraient jamais connus. Un banquier travaille peut être sous la direction d'un de ses employés dans un certain comité. Un ouvrier et un chef d'industrie peuvent s'asseoir côte à côte dans les réunions de leur quorum de prêtrise et peuvent travailler en équipe pour remplir quelque mission particulière. L'évêque d'une paroisse peut être un charpentier ou un boutiquier, un professeur ou un homme de loi. Mais dans son travail pour l'Eglise, quelle que soit sa position séculière, il est estimé pour ses capacités de conducteur et le degré de spiritualité qu'il manifeste. Naturellement, les barrières sociales ne sont pas toujours brisées, mais c'est l'exception plutôt que la règle.

LE DEVELOPPEMENT QUE PRECONISE UNE MISSION

Les missions étrangères font entrer la jeunesse des Saints des Derniers Jours en contact étroit avec toutes sortes de peuples dont le langage, les coutumes et les traditions historiques sont essentiellement différentes. Ces missionnaires vivent intimement avec les gens parmi lesquels ils accomplissent leur service, et invariablement ressentent une grande affection et un grand amour pour eux. Souvent on entend les missionnaires dire que le champ de mission où ils ont travaillé est le meilleur du monde, ce qui témoigne sincèrement et abondamment de la façon dont le programme missionnaire des Saints des Derniers Jours fait disparaître les barrières nationales et sociales de la suspicion, du préjugé et de l'incompréhension.

Le missionnaire retourne chez lui avec une nouvelle dignité et une plus grande assurance qui imprègnent ses relations sociales et son langage. Il a eu quelques expériences religieuses riches en inspiration et en ferveur qui ont confirmé et fortifié son témoignage de l'Evangile. Souvent il a appris une nouvelle langue et acquis une nouvelle perspective du fond historique, culturel et religieux du pays où il a travaillé. Il a acquis de l'expérience en dirigeant et en guidant les travaux des autres, et son expérience dans ce domaine lui a permis de faire preuve d'une plus grande sympathie et d'une plus grande compréhension envers autrui et de pénétrer plus profondément dans les éléments universels de la nature humaine. Il est devenu plus tolérant et insensible aux préjugés de race. Sa force, son initiative, ses moyens et sa maturité de jugement se sont grandement accrus. Très souvent sa curiosité intellectuelle et sa passion de connaître ont été tellement stimulés qu'il revient déterminé à acquérir une plus haute éducation et de plus grandes connaissances. Il est très intéressant d'observer le grand nombre d'hommes de l'Eglise, exerçant une profession, qui ont rempli une mission avant de compléter leurs études.

SI UN HOMME FAIT SA VOLONTE

La paix s'étendrait rapidement dans le monde si tous les peuples qui y vivent se connaissaient et s'aimaient les uns les autres comme ces missionnaires et les gens des pays où ils accomplissent leur mission. Cet amour pour autrui qui provient du travail dans les paroisses et dans les missions n'est pas simplement un attachement sentimental et superficiel mais un désir réel et altruiste d'être des

véritables amis en cas de difficultés et de besoin. Le prophète du Livre de Mormon, le roi Benjamin, a clairement exprimé cette idée lorsqu'il a dit : « Or, si je vous dis ces choses, c'est pour vous enseigner la sagesse ; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez » (Mosiah 2 : 17).

L'histoire première des Saints en Missouri, en Illinois et dans les déserts et les vallées du Grand Bassin des Montagnes Rocheuses est l'illustration même de la réalisation de l'idéal du roi Benjamin.

Un autre aspect de l'enrichissement des expériences sociales de ceux qui travaillent activement dans l'Eglise, c'est l'influence de leur travail sur leur développement spirituel et moral. Le moment où un Saint des Derniers Jours sera le plus susceptible de recevoir du Saint Esprit une foi et un témoignage dynamiques est naturellement celui où il sera en train d'adorer ou de travailler avec ses compagnons au service de l'Eglise. Il trouve la présence de Dieu parmi ses semblables bien plus souvent que dans des endroits solitaires. L'amour et la joie qu'il ressent en travaillant avec les autres aiguisent sa sensibilité spirituelle, ce qui le rend plus réceptif au Saint-Esprit. La déclaration de Jésus, qu'une vie active des principes de l'Evangile, avec les grandes obligations sociales et le travail au service d'autrui qu'elle demande, est le plus sûr moyen d'obtenir un témoignage du Saint-Esprit, s'applique certainement ici : « Si un homme fait sa volonté, il connaîtra si cette doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef » (Jean 7 : 17).

UN PROCESSUS ETERNEL DE DEVELOPPEMENT

Les attitudes et les convictions morales sont développées et renforcées par les activités dans l'Eglise. Le péché est fréquemment le résultat d'une mauvaise adaptation sociale et psychologique. De plus les influences morales ont plus de radiation et d'efficience dans un milieu social intime. Les activités de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours rassemblent beaucoup de personnes de grand caractère et aux grandes vertus qui exercent une influence salutaire et vigoureuse sur les membres plus faibles qui leur sont associés. Pour être appelé à exercer des fonctions directrices dans l'Eglise, il faut présenter surtout une grande intégrité morale, en même temps qu'une grande compassion et un profond souci pour la réhabilitation morale des faibles qui sont toujours enclins à errer. Ceux-ci sont souvent amenés à prendre part aux activités de l'Eglise et sont désignés pour travailler avec ceux

possédant une grande force morale et spirituelle.

Ainsi l'harmonie, l'amour et l'amitié sont quelques-uns des bénéfices durables de la façon de vivre des Saints des Derniers Jours.

Au point de vue éducation, les récompenses ne sont pas moindres non plus. L'énumération de quelques-uns des idéals intellectuels et éducatifs de l'Eglise montreront l'importance de cette phase de la vie. L'existence terrestre est considérée comme la grande expérience éducative qui prépare le monde à vivre une vie abondante et fructueuse pour l'éternité. La conception du salut est celle d'un processus éternel de développement intellectuel, moral et spirituel. La vérité doit être recherchée partout où on peut la trouver. « La gloire de Dieu, c'est l'intelligence » et « L'homme ne peut être sauvé dans l'ignorance. » La liberté de croyance et de recherche intellectuelle a été enseignée par nos grands conducteurs. Le prophète Joseph Smith a déclaré : « Je veux la liberté de penser et de croire comme il me plaît. Il est si bon de ne pas se sentir entravé. Cela ne prouve pas qu'un homme n'est pas un homme bon parce qu'il erre dans la doctrine. »

Et Brigham Young a exprimé une opinion semblable lorsqu'il a déclaré : « Notre religion ne veut pas rejeter ou contredire les faits de la science de façon particulière. »

L'Eglise s'est toujours signalée par la construction d'écoles et l'encouragement donné à sa jeunesse de chercher de plus grandes connaissances et une plus haute éducation. Puisque le système d'organisation et de direction de l'Eglise est un système laïque, l'église se doit d'exercer et exerce toute son influence afin de fournir des expériences et des conseils pour entraîner ses membres à devenir des chefs capables et expérimentés.

Le présent article vient d'essayer de mettre en relief brièvement quelques-uns, et seulement quelques-uns, des fruits qui ont enrichi la vie de ceux qui ont participé activement au grand programme de direction laïque de l'Eglise. Mais on peut en avoir une bien meilleure perspective en rencontrant ceux qui ont passé leur vie au service de cette cause et en parlant avec eux. Leur personnalité sincère, heureuse et optimiste, leurs convictions solides et leur intégrité n'ont pas besoin d'être encensés pour recommander le mode de vie qu'ils ont acquis au service de leur Eglise.

Héli JEURIS

Nous vous citons la partie suivante d'une lettre reçue ces derniers temps de Paul Devignez, président du District Belge :

Le 14 mars 1948.

Cher Président Barker,

J'ai le profond regret de vous informer que le Président Héli Jeuris qui dirigea la Branche de Bruxelles lors du départ de Willy Bloemen en Utah, est décédé, vendredi dernier, au Congo belge, des suites d'une congestion.

Il était âgé de 47 ans et il laisse une veuve et un orphelin de 17 ans.

Héli conquit son grade d'ingénieur à Liège et dirigea pendant plusieurs années une usine importante du bassin de la Meuse. Il entreprit en outre diverses affaires pour son compte et quelques années avant la dernière guerre, il s'installa dans l'Angola Portugais où un groupe international lui confia les pleins pouvoirs dans une plantation coloniale. C'est ici qu'il put donner la pleine mesure de son ingéniosité, de son intelligence remarquables ; il réussit à développer une exploitation renommée sur divers marchés européens.

Il avait regagné l'Afrique Equatoriale pour un dernier stage et la famille entière fondait des espoirs pour une retraite en Sion. Le contact avec la Mission Sud-Africaine était établi.

L'Eglise et le District Belge en particulier perdent un pionnier éminent, un prêtre de choix animé d'une bonté peu commune et d'une foi basée sur le roc. Jeune, avant 1914 déjà, il remplissait des fonctions dans sa branche et pendant la première guerre mondiale, aidé de quelques fidèles intimes, il sut inculquer à la jeunesse d'alors le désir passionné du beau et du bon ainsi que l'amour de la Vérité. A son contact, le groupe d'adolescents qu'il instruisait bénéficia, en tant qu'ensemble, de l'épanouissement culturel et spirituel le plus radical constaté dans l'histoire du Mormonisme en

Belgique, de 1900 à nos jours. Enfant, j'étais frappé par cet homme puissant et pacifique qui sait plaire aux petits ; son influence persista longtemps chez moi tant aux études qu'à l'Eglise. Les vieux membres l'aiment aussi et ils n'hésitent pas à l'incorporer dans leurs comités.

L'adversité ne l'a certes point épargné ; il connut même des heures bien sombres. A aucun moment, cependant, il ne perdit son calme ni sa confiance au Seigneur, il poursuivait sa route dans le silence des forts.

Ses amis sont bien heureux de l'avoir connu et dans la tristesse du départ inopiné remercient le Tout-Puissant de ce privilège.

L'EGLISE EN EUROPE

Avril 1948

Dans une récente radiodiffusion de Berne le jour du sabbat, l'Eglise a reçu ce que le président Scott Taggart prononça comme étant « la publicité la plus favorable que l'Eglise ait jamais reçue dans cette mission ». Dr. Paul Wyler. Professeur associé des langues modernes à l'Université d'Utah parla du « Lac Salé, la Ville Mormone ». Le président Taggart écrit, « son discours, authentique depuis le commencement jusqu'à la fin et sous chaque rapport favorable à l'Eglise et ses membres, était bien organisé et présenté d'une manière admirable. » De nombreux disques du chœur du Tabernacle furent présentés sur le même programme.

La voix d'Amérique, radiodiffusée de New-York en langue allemande, a récemment présenté une histoire de l'Eglise en deux samedis suivants. Le président Jean Wunderlich les a décrit comme étant « très juste et bien reçu ».

Peu après le début de cette année des approvisionnements du « plan de Sécurité » destinés aux membres de l'Eglise en France, ainsi que des vivres appartenant à de nombreuses autres agences furent détruits suite d'un feu éclaté dans le bâtiment qui les abritait. Après une considération soigneuse, il fut décidé de ne pas se servir des approvisionnements en dépôt à Genève destinés aux membres en Allemagne pour combler cette lacune. Environ trois jours après que la Première Présidence demanda au comité général de sécurité de remplacer la livraison détruite par le feu à Paris, des livraisons étaient en route du Lac Salé préparées par le travail volontaire des membres de l'Eglise à Sion.

EN PASSANT

NEUCHATEL. — *Prêtrise :* Frère Olivier Riva a été avancé du grade de Prêtre, au grade d'Ancien dans la Prêtrise de Melchisédeck, le 29 février 1948 par Frère Antoine Riva.

Classe Primaire : La présidence de la classe primaire a été organisée, le 7 mars 1948, comme suit :

Présidente : Sœur Marianne Frieden.
Conseillère : Sœur Elida Riva.

SAM. : A la suite de la démission de Sœur Denise Simond, qui nous quitte pour une longue période à l'étranger, la S. A. M. a été oganisée comme suit :

Président : Frère Olivier Riva.
Premier cons. : Sœur Ursula Sturzenegger.
Deuxième cons. : Frère Marcel Pauli.
Secrétaire : Mlle Huguette Kaltenrieder.

Le 6 mars a eu lieu un souper fondue sous les auspices de la SAM. Seize fins gourmets participèrent à ce souper, qui remporta un grand succès, tant la fondue fut bonne.

Le 13 mars, la SAM de Neuchâtel participa au programme de la soirée organisée par la Branche de la Chaux-de-Fond. Les Chaux-de-Fondiers purent se régaler du répertoire des membres du Bas.

BRANCHE DE HERSTAL. — Le dîner annuel pour la commémoration de l'anniversaire de la Société de Secours a eu lieu à Herstal, le 17 mars, sous la présidence de Frère Kerkaert, Président de la Branche.

La soirée commença à 19 heures par la prière offerte par frère Kerkaert. Une assistance de 54 personnes était réunie. Parmi les personnes présentes, se trouvaient les sœurs âgées que l'on était allé chercher en voiture.

Un dîner excellent préparé par les sœurs de la Société de Secours locale permit aux appétits les plus exigeants de se rassasier.

Nous avons eu alors la visite de Sœur Elisa R. Snow, personnifiée par sœur Kerkaert, qui se laissa volontiers interviewer par sœur Lamberty et qui marqua sa satisfaction devant le progrès de son œuvre.

Des cadeaux et des fleurs furent ensuite remis à Sœur Kerkaert pour fêter les nombreuses années de dévouement à la cause commune qu'elle a accomplie.

Après le repas eut lieu une soirée dansante pour la plus grande joie des jeunes et des vieux.

En résumé, bonne soirée, cordiale, familiale à souhait. Soyons-en reconnaissants aux sœurs qui se sont dépensées sans compter pour la réussite de cette petite fête.

GENEVE. — Samedi 28 février dernier, le chœur de la branche de Genève donnait au local de la rue Pécolat son premier concert. Placé sous l'experte direction de notre cher frère Jay Welch, le chœur nous fit entendre successivement des arrangements de cantiques et des œuvres de Jos. J. Daynes, O. di Lasso, J.-S. Bach, J. Mc Granaham, J.-E. Rounsefell, J. Brahms, A. Borodine, J.-J. Mc Clellan et J.-P. Tchaikowsky qui furent très goûtés par un public enthousiaste. Tout le monde admira la bonne tenue des choristes, ainsi que la belle et juste interprétation de la musique. Notons en passant que l'accompagnement de Mlle Azari était impeccable. Sœur R. Natalizzi, de sa voix claire et pure chanta en solo, un arrangement du cantique bien connu « O mon Père », et « Que les moindres lumières brillent » dans sa version habituelle. Il ne reste plus qu'à féliciter Mlle Redard, Présidente, notre excellent directeur et tous les participants pour le bon résultat obtenu, et vive le chœur de la branche de Genève.

Imprimé en Belgique

IMPRIMERIE B. GOTHIER
10, RUE SAINT-JEAN — LIÈGE

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Avril 1948 — Fondée en 1843 — N° 4

Joseph SMITH
« Sans le secours d'aucune main. »